

André Malraux

«Napoléon par Malraux»

extraits d'un entretien télévisé avec Roger Stéphane

14 avril 1969

Notice bibliographique du texte :

André Malraux : «Napoléon par Malraux», entretien avec Roger Stéphane, *Elle*, n° 1218, 21 avril 1969, p. 168-170. Extrait de l'entretien télévisé accordé à Roger Stéphane, diffusé sur la première chaîne française le 14 avril 1969 à 20 heures 30.

Introduction par la rédaction du magazine :

Ce qui a été coupé.

Ce qui a été diffusé.

André Malraux, interviewé par Roger Stéphane, vient d'ouvrir les programmes T.V. du bicentenaire de Napoléon. En décembre, le général de Gaulle, par un discours à l'occasion du déplacement des cendres de l'Aiglons aux Invalides, en marquera la clôture. Entre ces deux hommes et ces deux dates, des cérémonies, des livres, des disques, des discours et 70 émissions de télévisions. Mais dès cette interview, le visage de l'empereur a été définitivement campé.

Voici de ce grand moment de T.V. (14 avril, 1^{re} ch., 20h30) des moments essentiels et pour la plupart inédits.

Texte de l'entretien :

Napoléon par Malraux

Alors que nous voyons certains des successeurs de Napoléon subir un purgatoire immédiat, dès Sainte-Hélène la gloire de l'empereur est immense. Et aussi la contestation. Elle a été conduite par de très grands hommes. On nous a dit Victor Hugo. Je ne suis pas d'accord. Le personnage qui surgit de ses pages est au contraire un personnage grandiose et, à par Béranger, personne n'a fait davantage pour la gloire de Napoléon. Cette contestation, qu'est-ce que c'est ? Essentiellement une volonté d'analyser Napoléon en mettant au premier rang la psychologie de Bonaparte. Or, je ne crois pas du tout que la psychologie soit essentielle dans cette affaire-là. Bien sûr les livres sur ses amours se vendront toujours très bien, mais il est bien entendu que les plans d'Austerlitz ne reposent pas sur les amours de Napoléon. Je voudrais revenir sur quelqu'un qui est Stendhal. Il dit : «Le seul homme que j'aie aimé toute ma vie, c'est Napoléon.»

Je prendre un premier point sur la nature du mythe : il y a, je ne sais où, une histoire que je trouve extrêmement belle, extrêmement émouvante. Napoléon est à Sainte-Hélène et les courriers anglais, qui étaient les seuls par lesquels il pût toucher à ce qui demeurerait la vie d'Europe, les courriers anglais arrivaient assez rarement. Le premier arrive après des mois et il y a un certain nombre de caisses dans lesquelles doivent se trouver les journaux qui lui permettront enfin de savoir ce qui se passe. On

ouvre les caisses et Napoléon voit, atterré, voit qu'il n'y a pas un seul journal. Ce qui emplit les caisses, ce sont les lettres d'amour de femmes qu'il n'a jamais vues et qui lui proposent de partager sa vie...

Quant à Stendhal, je le suivrai de très près. Je pense que le fond de tout le problème, c'est que Napoléon a accompli la Révolution. Naturellement la gloire impériale nous laisse supposer que dans une large mesure il l'a abandonnée. Mais quand il est en face des rois, il représente les droits de l'homme. Si nous devions résumer son œuvre, nous devrions dire : «Il a effacé la naissance.» Parce que enfin l'humanité vivait sur la possession assurée par la naissance et, à la place, il a mis la conquête, assurée par l'égalité civile... Sur le terrain militaire, il y a un autre problème qui, je dois dire, renforce le mythe. Prenons garde qu'il n'est pas à proprement parler un grand capitaine : il est infiniment plutôt un conquérant. Un fondateur d'empires. Et le fondateur d'empires, je pense, peut supporter assez bien la défaite, même de son vivant, parce qu'il y a une chose que les hommes ressentent assez bien, c'est que les empires meurent; les empires, c'est quelque chose qui est fait pour mourir. Alors qu'une nation, c'est quelque chose qui se développe avec une puissance d'organisme. Une nation, c'est comme un arbre ; un empire, c'est comme la foudre. En fait, il a institué l'empire, mais il a accompli la révolution, et l'élément contradictoire est que par la conquête il a créé les nations européennes.

Bonaparte combat les armées monarchistes ; Napoléon, à la fin, est écrasé par les armées nationales. Alors il est surprenant de dire : cet homme parti d'une sorte d'internationalisme révolutionnaire et rêvant d'un paternationalisme triomphant crée les nations européennes, de la même façon que cet homme parti d'une nation révolutionnaire qui le menait à César, a, en fait, porté la volonté d'égalité devant la loi, dans toute l'Europe...

Comme je le disais, je crois qu'il est moins dans la mémoire des hommes comme grand capitaine que comme conquérant. Pendant la première partie de sa vie il est incontestablement l'invincible. Alors l'important pour le mythe, c'est qu'à partir d'une certaine époque les choses tournent absolument autrement et que ça n'a pas de

conséquences. Probablement parce qu'il y a quelque chose qui reste grandiose dans ce qu'on pourrait appeler la *meute*. Napoléon est seul et toute l'Europe est contre lui, et la campagne de France est une campagne militairement surprenante. Ces malheureux paysans qui savaient à peine tirer, avec l'Europe en face, le sentiment de la trahison, les alliés devant Paris... L'armée française, jusqu'à la dernière minute, a combattu avec une surprenante rage.

Napoléon est un personnage qui semble envoyé par le destin pour accomplir autre chose que ce qu'il décide d'accomplir. Vous connaissez son rapport assez étrange avec le cosmos : le soleil qui se couche derrière l'arc de triomphe ; et cette chose qu'on connaît assez peu, et qui est le retour des cendres, l'ensevelissement du tombeau. Ce qu'on connaît, c'est essentiellement le récit, prodigieux d'ailleurs, de Victor Hugo. Mais Victor Hugo était dans la tribune. Alors ce qui s'est passé, c'est ceci :

Autrefois, je crois que c'est à Tilsitt, l'usage était que pour les cérémonies on fit entrer les rois, les reines, etc., en les annonçant avec tous leurs titres : «Sa Majesté le roi de Prusse.» Et la porte était ouverte. A un seul battant. Quand tout le monde était entré, on ouvrait la porte à deux battants et on criait : «L'empereur !» sans rien ajouter. Et Napoléon entrait...

Or, quand le cercueil est arrivé aux Invalides, on avait pris un des survivants de Wagram, et il ouvre – cette fois il n'y a pas de rois ou, s'il y en a, ils sont dans les tribunes –, il ouvre à deux battants et le survivant crie dans la crypte avec la grande résonance : «L'empereur !» Et alors le cercueil arrive. Seulement les Français avaient exigé à Sainte-Hélène de graver sur le cercueil «Napoléon» et les Anglais avaient refusé, ils voulaient seulement graver «Bonaparte», ce qui fait qu'on n'avait rien gravé du tout. Et quand, dans la crypte des Invalides, la porte s'est ouverte avec le cri : «L'empereur !», ce qui est entré, c'était un cercueil sans nom».

*